

## Entretien avec Paule Baillargeon

Michel Coulombe

---

Volume 21, Number 1, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33360ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Coulombe, M. (2003). Entretien avec Paule Baillargeon. *Ciné-Bulles*, 21(1), 32–37.

«Si on fait un devoir de mémoire,  
on le fait pour ceux  
qui ne savent pas que ça existe.» Paule Baillargeon

PAR  
MICHEL COULOMBE

Chaque fois qu'on lui a demandé de parler de son documentaire, **Claude Jutra, portrait sur film**, Paule Baillargeon a choisi de le faire dans des lieux que le cinéaste fréquentait, le Carré Saint-Louis, un café voisin. Ce jour-là, la comédienne des belles années du Grand Cirque ordinaire, l'actrice qui a joué chez Arcand, Harel, Pool, Rozema, Leduc, Jutra, la réalisatrice de **la Cuisine rouge** et du **Sexe des étoiles** avait choisi la Maison des réalisateurs. À l'entrée, sur la porte, une grande photographie de Claude Jutra accueille les visiteurs, leur rappelle que lui aussi, quoique bien avant tous les autres, dès la fin des années 1940 en fait, rêvait de cinéma, de faire son cinéma. Aujourd'hui, on classe **Mon oncle Antoine** en tête des meilleurs films canadiens. Paule Baillargeon dira de lui: «Il voulait être un grand réalisateur français, un grand réalisateur à Hollywood, mais il ne pouvait être grand qu'ici.»

Lorsqu'elle parle du film sur Claude Jutra, qui marque ses débuts en documentaire, exception faite de la série **Une famille comme les autres** tournée pour la télévision, on comprend à quel point la réalisatrice s'est imprégnée de la vie et de l'œuvre de Claude Jutra. Passionnément, sans réserve. Le titre qu'elle avait en tête était **Claude Jutra, la vie d'un cinéaste**. On lui a préféré **Claude Jutra, portrait sur film**. Elle commente brièvement: «Ça ne veut rien dire.» Paule Baillargeon laisse à d'autres la langue de bois. Alors on l'écoute avec attention.



*Claude Jutra, portrait sur film* de Paule Baillargeon  
(Photo: André Théberge)

**Ciné-Bulles:** Vous affirmez avoir fait **Claude Jutra, portrait sur film** pour les jeunes.

**Paule Baillargeon:** Je souhaitais intéresser des gens qui ne connaîtraient pas l'œuvre de Claude Jutra. Claude était jeune, obsédé par la jeunesse. Il aimait les jeunes, de toutes les manières. Si on fait un devoir de mémoire, on le fait pour ceux qui ne savent pas que ça existe. Les gens de ma génération ont entendu parler de Jutra, ils ont vu **Mon oncle Antoine** à la télé, ils savent qu'il est mort de la maladie d'Alzheimer. Les jeunes n'en savent rien. Et pourtant c'est le père de notre cinéma. Je craignais que les spécialistes me reprochent de l'avoir trop aimé, ce qu'a d'ailleurs fait Pierre Jutras de la Cinémathèque québécoise qui m'a dit qu'avant ce film Claude Jutra était déjà un mythe, et que maintenant, à cause de moi, le mythe gagnait encore en importance.

**Ciné-Bulles:** En tout cas, aujourd'hui, Claude Jutra est partout.

**Paule Baillargeon:** À l'Institut national de l'image et du son, à la Cinémathèque québécoise. On a donné son nom aux prix du cinéma québécois et à un prix remis par les Génie. Pauvre Claude! Tout ça après coup. Faut-il mourir pour obtenir pareille reconnaissance? J'ai passé le tournage et

le montage à me répéter: «Pauvre Claude!» Il commandait la peine, ce qui s'explique par son parcours, sa façon de vouloir tout conquérir avec tous les atouts en main, ambition et talent, par sa mort aussi.

**Ciné-Bulles:** Ne parlez-vous pas aussi de vous à travers lui? De vos rêves et de vos déceptions?

**Paule Baillargeon:** Peut-être. En fait, j'ai une grande tendresse pour les cinéastes. J'en suis une, je ne l'ai pas toujours été, j'ai d'abord été une actrice. J'ai une affection profonde pour les cinéastes. Ils sont là avec rien dans les mains, ils ont le sentiment de ne rien faire sur un plateau, ils jonglent avec des milliers, des millions de dollars, ils sont menés par la passion des images, ils doivent composer avec le succès. J'en connais plusieurs, qui sont des amis, et je connais leurs peines et leurs souffrances. Alors peut-être que je parle de moi à travers ce portrait de Claude Jutra, mais je ne parle pas que de moi. Ce qui distingue Claude Jutra, c'est qu'il s'agit d'un grand cinéaste, pas toujours égal certes, mais qui a son nom au générique d'une quarantaine de films. Il est partout dans notre cinéma. En plus de tourner ses films, il aidait aussi les autres au montage.

**Ciné-Bulles:** Pourquoi avez-vous d'abord hésité avant d'accepter de tourner un documentaire sur cet homme que vous aimez pourtant beaucoup?

**Paule Baillargeon:** Quand on a peur, on a l'impression qu'on n'a pas le goût. Alors j'ai finalement dit oui en pensant que ça ne se ferait pas.

**Ciné-Bulles:** D'ailleurs il y a eu, au fil des ans, plusieurs projets de films sur Claude Jutra qui n'ont pas abouti.

**Paule Baillargeon:** Ils ont tous avorté. Gilles Sainte-Marie, Michel Brault, Gordon Sheppard, Jean-Claude Labrecque et Jean Beaudry ont été tentés par l'idée. Quant à moi, j'avais des sentiments d'inquiétude, c'est pourquoi un jour, alors qu'on attendait que le montage financier du film soit complété, j'ai appelé le producteur québécois, André Théberge, et je lui ai dit que je ne voulais plus faire ce film. Deux ou trois mois plus tard, il m'a rappelée pour m'annoncer que la prochaine réunion aurait lieu le vendredi. J'y suis allée. Quand les producteurs ont bouclé le montage financier, je me suis dit: «Voilà Paule, tu acceptes de perdre ta propre vie pour rentrer dans celle de Claude Jutra pour la prochaine année.» Je devais entrer dans la vie de quelqu'un d'autre, ce qui était difficile pour moi. Et pourtant, le film a été en danger plus d'une fois, il a failli s'arrêter plus d'une fois, mais jamais je ne l'aurais laissé tomber. J'étais prête à me rendre malade, à mourir, probablement parce que je sentais que c'était bon, alors si je mourrais, mon dernier film aurait été bon.

**Ciné-Bulles:** Vous avez vu ou revu l'ensemble des films de Claude Jutra. Qu'est-ce qui vous a frappée?



Paule Baillargeon  
(Photo: Janicke Morissette)



Claude Jutra et Geneviève Bujold sur le tournage de *Kamouraska* (Photo: Collection Cinémathèque québécoise)

**Paule Baillargeon:** J'ai découvert le **Dément du lac Jean Jeunes** et **Pierrot des bois**. J'ai surtout compris à quel point Claude était toujours le premier. Premier vidéo, premier vidéoclip, premier partout. On voit quelqu'un qui s'exprime. Qu'est-ce qu'un artiste? Quelqu'un qui veut être nu devant le monde, qui veut tout montrer. Chez Claude, c'est manifeste. Toute sa vie est dans **Pierrot des bois**. Il ne se protège pas. À Paris, il dit qu'il n'a pas d'œuvre, de sorte qu'il ne peut pas avoir de style. En fait, son style change constamment. **À tout prendre, Mon oncle Antoine, Kamouraska**, ce n'est pas évident que tout cela vient de la même personne. C'est bizarre. Qu'est-ce qui le motivait? Il voulait tourner parce que pour lui la vie était plate. Il lui fallait tourner. Beaucoup de gens se sont demandé pourquoi il n'avait tourné qu'un seul **À tout prendre**. Pourquoi n'a-t-il pas gardé cette forme? Pourquoi Godard a-t-il continué et pas lui? Pourquoi de mon côté je n'ai pas continué dans l'esprit de **la Cuisine rouge**?

**Ciné-Bulles:** Pourquoi?

**Paule Baillargeon:** Parce qu'après je n'ai pas pu. Je me suis mise à gagner ma vie. De la même façon, Claude s'est endetté pour faire **À tout prendre**, pour établir quelque chose. Après, pour en vivre, il faut faire autre chose. C'est vrai pour bien des cinéastes. On ne peut pas fouiller le style qu'on a développé au départ parce que les institutions de financement ne le permettent pas, parce qu'elles ne permettent pas à plusieurs manières de cohabiter. Moi, par exemple, on ne comprend pas mon écriture. D'ailleurs, je ne parvenais pas à dire très exactement ce que j'allais faire à la productrice

torontoise du film sur Claude Jutra. Je ne pouvais pas parce que je n'avais pas les mots, mais aussi parce que c'est important que le réalisateur garde un secret, celui qui l'amène à la bonne place. Si on répand ça partout, il n'y a plus de mystère, ça meurt. Combien de fois entend-on dire c'est bien écrit, c'est bien joué, c'est bien tourné, mais c'est pas si bon que ça? La majorité des films sont comme ça, morts avant d'être tournés. Il y a autant de modes de cinéma que de cinéastes.

**Ciné-Bulles:** Dans le film, vous abordez un sujet très délicat, le rapport qu'entretenait Claude Jutra avec sa mère.

**Paule Baillargeon:** J'ai été obsédée, pendant longtemps par la question de la mère, par le rapport de Claude Jutra avec sa mère. Il est là, dans **À tout prendre**. Je n'ai abordé des sujets de la vie de Claude Jutra que s'ils éclairaient son œuvre, mais justement la vie de Claude se trouve dans ses films. Mimi, la sœur de Claude, avait des craintes par rapport au film, mais pour ce qui est du rapport de Claude avec sa mère je ne sentais pas d'interdit. Alors j'ai avancé. Les lettres qu'elles lui a écrites, qui témoignent d'une relation vraiment amoureuse, sont extraordinaires. Comment pouvait-il mener une vie normale sous le poids d'un pareil amour? Il était fragile, il n'avait pas d'agressivité, il n'a jamais été capable de se défendre.

**Ciné-Bulles:** *Jefferson Lewis signe la narration et pourtant c'est vous qui nous racontez Claude Jutra, à la première personne. Comment avez-vous travaillé?*

**Paule Baillargeon:** Nous avons travaillé ensemble. J'ai travaillé énormément à la narration, ne serait-ce qu'en salle de montage où j'enregistrais des bouts de texte. Jefferson Lewis est resté très près de ce que j'avais fait. Il était tout à fait à mon service.

La première personne que j'ai rencontrée, le premier jour de tournage, c'est l'acteur canadien-anglais Saul Rubinek. Je ne l'avais jamais encore rencontré. J'ai fait une entrevue de quatre heures et demie avec lui. À la fin de notre rencontre, il devenait très émotif. Il s'est alors écrié: «Où elles étaient toutes ces personnes qui aimaient tant Claude Jutra et qui l'ont abandonné?» Il parlait de gens comme moi. Il m'a directement attaquée, moi qui habitais à côté de chez Claude. C'est lui donc qui m'a donné le coup de départ, lui qui a orienté la narration du film. C'est ça le processus créatif et on ne pouvait pas le savoir avant de le rencontrer.

**Ciné-Bulles:** *Pourquoi raconter cette histoire à la première personne, au je?*

**Paule Baillargeon:** Comment pouvais-je faire autrement? Comment raconter l'épisode de **Sonia** si ce n'est pas moi qui parle?

**Ciné-Bulles:** *Vous dites avoir confié à Claude Jutra le rôle d'un médecin qui diagnostique la maladie d'Alzheimer dans ce film sans savoir qu'il en était atteint. On a peine à y croire.*

**Paule Baillargeon:** Claude ne le savait pas plus que moi. On savait si peu de choses sur cette maladie. Cette coïncidence est si troublante que je ne voulais pas y faire référence dans le film. On m'en a convaincue. Après coup, je me suis sentie très coupable de lui avoir demandé de jouer ce personnage!



*Pour le meilleur et pour le pire* (1975 — Photo: Collection Cinémathèque québécoise)

**Ciné-Bulles:** *Lorsqu'il parle de cinéma, la voix de Claude Jutra semble toujours très actuelle.*

**Paule Baillargeon:** Ce qu'il dit du cinéma est toujours vrai. Même cri du cœur, même révolte. Comment ça se fait qu'on ne bouge pas comme ça? En même temps, je dois dire que, maintenant, le cinéma québécois existe. Maintenant tout se peut. Et on a suffisamment de passé pour que des gens de ma génération puissent parler des anciens. C'est merveilleux de constater ça. J'ai donc voulu transmettre ce que je savais.

En faisant ce film, j'ai été prise par quelque chose que je ne soupçonnais pas, qui m'a soulevée de terre, un immense amour pour Claude Jutra. Je l'ai aimé, je l'aime. Et je ne ferais pas ce travail pour n'importe qui. Claude Jutra est un homme très attachant. Dans sa personnalité, il y avait une faille apparente. Geneviève Bujold m'a dit qu'il y avait chez lui une triste douceur, et c'est exactement ça. On voulait le protéger. C'est aussi ce que j'ai voulu faire.

**Ciné-Bulles:** *Vous évoquez la tristesse du cinéaste, or, dans vos déclarations autour de ce film on sent chez vous beaucoup de tristesse. Vous dites que vous n'êtes pas désillusionnée par rapport à la façon dont on finance les films, mais que vous avez de la peine. Vous dites également que le terrible destin de Claude Jutra, c'est aussi celui du Québec.*



À tout prendre (1963 — Photo: Collection Cinéma-thèque québécoise)

**Paule Baillargeon:** La tristesse est un sentiment avec lequel je vis depuis que je suis toute petite. Elle est très lointaine, elle ne vient pas de l'échec de tel ou tel film. Ça colore toute ma vie et ce n'est pas intéressant. C'est sûr que de fouiller la vie de Claude Jutra aura nourri ma propre tristesse.

**Ciné-Bulles:** *En 1976, on voit très bien les chemins du Québec et de Claude Jutra se séparer dans votre film. Le Québec revendique son identité propre en élisant le Parti québécois et Claude Jutra s'exile à Toronto pour trouver du travail.*

**Paule Baillargeon:** À cette époque, Claude faisait **Pour le meilleur et pour le pire**, un film pas du tout réussi. Ce film est pour moi un mystère. Qu'est-ce qu'il a bien voulu faire avec ça? Il voulait revenir à quelque chose de plus personnel, mais il n'était plus jeune, et cette fois il n'était pas entouré des bonnes personnes. À ce moment, le Québec ne comprenait plus Claude Jutra. Il est donc parti pour Toronto où il a tourné sans arrêt. Comme il ne reste aucun film important de cette carrière canadienne, on peut se dire qu'il n'était plus en possession de tous ses moyens. Il souffrait là-bas, même s'il y avait des amis.

**Ciné-Bulles:** *Aller à Toronto à cette époque constituait une disgrâce, aujourd'hui c'est un signe de réussite.*

**Paule Baillargeon:** À l'époque, on ne pouvait pas supporter l'idée qu'un cinéaste québécois aille à Toronto. Nous étions alors tout le cinéma canadien et, à Toronto, on se réclamait du cinéma québécois.

**Ciné-Bulles:** *Souhaitez-vous refaire du documentaire?*

**Paule Baillargeon:** Oui, mais il faudrait que, comme dans le cas du documentaire sur Claude Jutra, j'aie l'impression de travailler à une fiction. J'y raconte une histoire et mon héros meurt à la fin.

**Ciné-Bulles:** *Vous établissez d'ailleurs cette mort dramatique dès le début du film.*



*Mon oncle Antoine* (1971 — Photo: Office national du film)

**Paule Baillargeon:** C'est là que je fais de la fiction. Claude avait préparé sa mort avec précision. Il s'était pratiqué, il avait acheté des vêtements et il écrivait qu'il devait se dépêcher, car il avait l'impression que ça devenait de la bouillie dans sa tête. Il disait: «J'ai beaucoup de temps, mais je suis très pressé.» Je ne sais pas ce que le temps retiendra de son travail, mais il avait certainement un courage incroyable. Se jeter du haut du pont Jacques-Cartier... Le dernier acte serait quelque chose! Mais je ne dis surtout pas que c'est formidable de se suicider.

**Ciné-Bulles:** Comment se porte aujourd'hui l'actrice que vous semblez être de moins en moins? Est-il difficile de continuer de jouer lorsqu'on vieillit?

**Paule Baillargeon:** D'autres actrices, qui ne font que ça, le vivent très bien. Elles continuent d'être en représentation d'elle-même. Moi je n'aime pas être en représentation, et il faut l'être pour que ça fonctionne.

**Ciné-Bulles:** Avez-vous autant d'envies de cinéma qu'avant?

**Paule Baillargeon:** Il y a quelques années, j'ai joué dans une lecture publique, *le Paradis mobile*, au Lion d'or et je me suis rappelé à quel point j'aimais ça. Au cinéma, je tiens de petits rôles de temps à autre: pas de répétition, à peine une mise en place, puis je rentre chez moi sans aucun sentiment d'appartenance. L'autre jour je présentais *Vie d'ange* avec Pierre Harel. Ce film, c'était le bordel, mais il se passait quelque chose et il n'y a qu'un film comme celui-là sur la terre. Je me rappelle de l'investissement, de la folie, de la passion. Ce que je veux, que je souhaite et que j'accepterais demain si on me l'offrait, c'est une aventure.

**Ciné-Bulles:** On pense évidemment à vos débuts au théâtre avec *le Grand Cirque ordinaire*.

**Paule Baillargeon:** Cela reste aujourd'hui ma référence. J'y ai tout appris. J'y ai appris que j'avais un imaginaire, et comment le transmettre, dans la folie, dans l'exubérance. Je n'accuse surtout pas les autres, j'ai mes propres problèmes, mais ces premières expériences font de moi quelqu'un d'exigeant. Si on ne se donne pas à ce point-là, on ne se donne pas du tout! ■